

QUESTIONS ET REPONSES

Comment la Bible est-elle Parole de Dieu ?

La Parole de Dieu aujourd'hui (le décalage culturel)

Passages violents de l'Ancien Testament

Au temps de la promulgation de la Loi

L'inspiration de la Bible.

Que peuvent signifier les Lois d'impureté ?

Sabbat ou Dimanche

Bible et science

Bible et science (2)

Comment choisir une Eglise ?

Pourquoi tant de religions ?

Religion et confession.

Où est la vérité ?

Qu'en est-il du catholicisme

La Trinité ?

Le nom de Dieu

Le mal et la souffrance

Le mal et la souffrance (2)

Des différences dans les Evangiles

Selon les spécialistes, certains textes de la Bible semblent historiquement discutables. Comment la Bible alors peut-elle être La Parole de Dieu ?

Notre foi en la Parole de Dieu n'est pas liée à une concordance rigoureuse du récit biblique avec l'histoire ou la science...

La Bible n'est ni un livre de science, ni un livre d'histoire. Elle évoque une histoire, c'est vrai, mais les auteurs ne sont en rien des journalistes ou des reporters qui recensent les faits avec précision.

Notre foi repose sur le texte tel qu'il est. La Bible raconte l'histoire d'un peuple (Israël) rapportée par des hommes inspirés de Dieu, qui étaient intéressés, **non par la matérialité des faits, mais**, comme les hommes de leur temps et de leur culture, **par le sens** qu'ils découvraient derrière ces faits, ces événements. **Ce qui intéresse les auteurs de la Bible,**

ce n'est pas l'histoire en elle-même, mais la découverte de la présence de Dieu dans tout ce qui se passe.

Par exemple : Les auteurs savent que c'est l'action providentielle de Dieu qui a conduit les Hébreux hors de l'esclavage qu'ils subissaient en Egypte. C'est Dieu qui leur a fait traverser la Mer Rouge. Voilà une certitude de foi très forte... et **un message à transmettre** à toutes les générations à venir.

Alors, pour bien souligner que la main divine était à l'œuvre, ils n'hésitent pas, à amplifier les événements, à les raconter avec lyrisme et emphase (A la manière des chansons de geste de nos troubadours du Moyen-Age), éventuellement en y incorporant des éléments symboliques. Ce n'est pas un récit historique au sens strict et moderne du mot, c'est un **texte pour la foi, une catéchèse.**

Ce qui est essentiel, c'est que le lecteur sache que **Dieu seul peut délivrer de l'esclavage**, que ses ressources sont infinies... et qu'il est présent et agissant au cœur même de nos vies et de notre histoire personnelle...

Ce qui est fondamental, c'est de réaliser que **Dieu nous parle dans un texte donné.** Que Josué ait réellement arrêté le soleil dans sa course ; que Jonas ait été avalé par un grand poisson et qu'il en soit ressortit vivant au bout de trois jours... ou que ces récits soient plus ou moins symboliques... Cela n'est pas essentiel. Ils demeurent Parole de Dieu. Les récits de la Bible ont une base historique. Mais à partir de l'histoire les auteurs inspirés, soucieux d'enseigner le peuple dans la foi au Dieu vivant, rapportent les événements très librement, parfois même sous la forme de paraboles, ou de récits imagés, de "midrash" comme disent les Juifs... afin qu'ils portent le maximum de sens et expriment quelque chose de fort. C'est ainsi que la Bible fonctionne. Elle délivre du sens.

Le texte de notre Bible est une sorte de relecture de l'histoire afin d'en dégager les intentions de Dieu et de mettre en évidence son intervention dans la vie des hommes.

Lorsque nous lisons la Bible, il nous faut perdre cette attitude très moderne (mais étrangère aux hommes de la Bible) en nous posant la question : Qu'est ce qui s'est passé ? La bonne question c'est : Qu'est ce que cela veut me dire ? **Qu'est ce que Dieu me dit dans ce texte ?**

Redisons une fois encore que les spécialistes s'accordent pour reconnaître aux récits une base historique. Nous pouvons rechercher l'historicité des faits, dans la mesure où cela est possible. L'histoire profane et l'archéologie sont ici d'un apport considérable et dans bien des cas, Ils nous aident à situer le texte. Mais il faut insister, **c'est à partir du récit, tel qu'il est, que Dieu nous parle** aujourd'hui. Notre foi en la Parole de Dieu ne repose pas sur l'histoire à l'état brut, mais sur ce que les auteurs inspirés nous en disent.

Comprendre la Parole de Dieu aujourd'hui ?

L'élément culturel est présent non seulement dans la manière dont Dieu se révèle dans les Ecritures, mais également dans la manière dont nous les interprétons.

L'approche la plus courante de la Bible est sans doute celle qui consiste à étudier un texte sans se préoccuper de savoir si le contexte culturel dans lequel il a été rédigé peut avoir une incidence quelconque sur la manière de l'interpréter.

Dans ce cas, le lecteur envisage le texte comme s'il avait été écrit dans sa langue, dans sa culture et à notre époque...

Nous admettons qu'une grande partie des Ecritures peut être lue et appréhendée de cette manière, surtout si la traduction est de bonne qualité...mais pour sincère qu'elle soit, cette approche de la Bible pêche par omission.

En effet en ne se souciant pas de replacer les textes dans leur contexte respectif, l'interprète prend le risque de ne pas saisir l'intention originelle de Dieu et de lui en substituer une autre !

Une approche qui prend très au sérieux le contexte culturel et historique de la Bible est indispensable à une saine lecture et interprétation. (Attention de ne pas ignorer non plus nos propres présupposés culturels. Nous en avons tous. Inutile de s'en défendre !)

Il est des enseignements bibliques que nous ne pouvons pas dissocier de leur contexte historique ou socioculturel : Port du voile des femmes, lavement des pieds...

Face à de tels passages, nous croyons qu'il faut éviter à la fois l'asservissement à une interprétation littérale, et le rejet méprisant.

Il faut par contre, chercher par un discernement critique, l'intention propre à ce texte dans son contexte, pour le traduire ensuite dans les termes de notre propre culture.

Par exemple : l'intention première du lavement des pieds, est de manifester l'amour et la communion fraternelle qui doivent s'exprimer dans un humble service mutuel. Nous n'avons à refaire matériellement (ou liturgiquement) ces gestes, mais à trouver d'autres comportements concrets qui peuvent traduire cette même intention aujourd'hui.

Une telle « transculturation » n'est pas une désobéissance au commandement donné, mais une manière de le rendre actuel, et authentiquement praticable.

Le caractère normatif et décisif des Ecritures n'implique pas pour autant que le ministère du Saint Esprit soit terminé !

Il nous semble pourtant que l'action du Saint Esprit, révélant les implications socioculturelles de la révélation, a un effet bien trop peu évident actuellement dans la vie du chrétien et de l'Eglise

D'après « L'Evangile au risque de la culture » Publié par les « Presses bibliques Universitaire »

G.B.U. et Ligue pour la lecture de la Bible

Que penser de certains textes (Nombres 21 ; Josué 6.2...1) où Dieu semble accepter, voire ordonner certains massacres ? Est-ce bien le Dieu de Jésus-Christ ?

La **révélation de l'amour** de Dieu, qui atteint sa plénitude en St Jean, a été très **progressive**. Il a fallu quinze siècles pour qu'elle soit manifestée. (Même si elle perce dans certains textes, les Psaumes et les prophètes en particulier, elle n'a été révélée qu'au rythme où l'homme pouvait l'accueillir en pleine liberté et évoluer en conséquence. Pendant toute la durée de ce long cheminement, les hommes vécurent en général selon les mœurs rudes de leur époque... guidés cependant par une révélation partielle mais constante et efficace, ainsi que par l'assistance de la grâce. (Voir notre étude sur la Loi et la Grâce dans *Dieu est amour*)

Le côté progressif de la révélation doit être aussi considéré sous l'angle de la **qualité de cette révélation** au fil du temps. De nombreux siècles ont été nécessaires pour que Jean arrive à écrire : *Dieu est amour*.

Un père qui s'adresse à son fils, ne lui parle pas de la même façon selon que ce fils à quatre, huit, quinze, ou trente ans ! C'est toujours la parole du Père, bien sûr, mais elle est différente selon la maturité de l'enfant. On retrouve cela dans la façon dont Dieu s'est adressé aux hommes au long des siècles.

S'il y a quelques pages dures dans l'A.T. il y a aussi de nombreux textes qui dévoilent un **extraordinaire souci de justice et d'équité**, par rapport à ce qui se pratiquait alors parmi ces peuplades. La législation sur l'accueil de l'étranger, la réparation des préjudices, la façon de traiter son prochain en général (Il suffit de relire les dix commandements et le Lévitique) sont remarquables. Cela constitue un progrès extraordinaire.

En choisissant un peuple fruste (comme les autres) pour l'éduquer, Dieu se trouvait devant la nécessité de **le préserver de la contamination** morale et spirituelle du paganisme ambiant... qui a été une tentation permanente pour les Hébreux. Ils y succombèrent trop souvent !

Seule la fermeté pouvait éradiquer ce terrible **danger**. Si non, Israël se serait vite laissé absorber et probablement détruire !

Cela dit, il ne faut pas exagérer la fréquence de ces violences perpétrées par les Hébreux... qui furent aussi bien souvent eux-mêmes victimes de la cruelle barbarie de leurs ennemis. L'histoire et l'archéologie nous révèlent que l'installation des tribus d'Israël en Canaan a en fait été le résultat d'une assez lente progression. Elle a certes été émaillée de conflits, mais pas de l'ampleur d'une guerre de conquête, encore moins d'une entreprise d'extermination.

Certains commentateurs pensent que ces textes anciens sont **le reflet de la mentalité des hommes de cette époque**, le témoignage de leurs relations avec Dieu, et non l'expression de la volonté de Dieu lui-même. Si Dieu semble ordonner certaines pratiques, cela ne veut pas dire qu'il les désirait fondamentalement, mais que le chemin du salut devait passer par là. Une telle lecture ne remet pas en cause la révélation et la notion d'inspiration de l'Écriture. Nous pouvons donc l'accepter.

D'autres spécialistes voient dans ces textes dans lesquels Dieu apparaît comme une sorte de chef de guerre sans pitié, non pas un rapport historique exact au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais un **enseignement rédigé pour les générations suivantes** auxquelles il fallait apprendre que Dieu ne transige pas avec le mal et l'idolâtrie.

Une sorte de relecture de l'histoire, rapportée avec une intention pédagogique évidente.

Il ne faut pas lire ces textes anciens comme des reportages ou comptes rendus d'évènements à la manière actuelle. Ce sont en fait des catéchèses, rédigées, dans l'ensemble, assez tardivement par rapport aux faits, et dans le but précis d'éduquer le peuple. La vraie question que ces textes nous amènent à nous poser n'est pas :

Qu'est-ce qui c'est passé à cette époque lointaine, mais qu'est-ce que Dieu veut me dire aujourd'hui à travers ce récit ?

Cela dit, Peut-on penser que Dieu s'est trompé en ce montrant sous ce jour ? N'est-il pas plus simple d'admettre que **Dieu est plus sage que l'homme** et qu'il fallait qu'il en soit ainsi... même si ses raisons profondes nous échappent ?

Ces textes nous conduisent à réaliser l'immense **différence qui existe... entre les voies de Dieu et les nôtres** ! Entre sa façon de voir et de conduire le monde et la nôtre. Nous ne

mesurons certainement pas les véritables dimensions et les conséquences pratiques du **drame du péché et de la rupture entre l'homme et Dieu.**

Ces pages doivent aussi nous aider à prendre conscience que **sans le christ**, le seul chemin vers le Père, Dieu ne peut avoir avec l'homme que des relations basées sur une stricte justice... ce qui engendre, puisque nous sommes pécheurs, une sévérité qui nous déconcerte, nous qui connaissons le Nouveau Testament, le pardon du Père et la douceur de la Nouvelle Alliance !

En ce qui concerne l'application de ces textes aujourd'hui, Il est clair que ces pages lointaines de l'Ancien Testament doivent être lues et mises en pratique, non pas à la lettre, mais éclairées par l'Esprit et les paroles du Christ, désormais, unique Parole de Dieu aux hommes. *Il vous a été dit, mais MOI je vous dis...*

Pourquoi Dieu semble-t-il si dur, par exemple au moment de la promulgation de la loi, lorsqu'il est dit que toute personne qui touchera la montagne sera frappée de mort !

Ces récits peuvent aider à comprendre la distance qu'il y a entre l'homme *naturel* c'est à dire, non régénéré par la grâce et Dieu. Il fallait que l'homme découvre la réalité de sa condition (séparé de Dieu à cause du péché) et l'impossibilité de s'approcher de Lui sans la grâce.

Par contraste, la vie *En Christ* apparaît comme un paradis sur la terre.

La faute engendre la mort. Il était nécessaire que l'homme en prenne conscience. Ces textes nous aident à comprendre l'immense portée du sacrifice de Christ qui nous rend proche de Dieu, qui *nous réconcilie avec Dieu*, comme dit Paul.

On peut donc dire que la dureté de Dieu dans l'Ancienne Alliance, est une pédagogie du salut.

L'inspiration de la Bible

Dieu s'est adressé directement à la conscience des prophètes sans la moindre contrainte ni violence. Il leur a donné de réaliser Sa présence constante derrière les événements, leur montrant que tout à un sens, que rien n'arrive *par hasard*. Discerner ce sens profond des choses et y découvrir la présence divine, voilà le fond de l'inspiration. C'est sur ce point que l'on peut parler d'inerrance.

Pour l'homme de la Bible, (AT) tout ce qui arrive est lié à notre relation harmonieuse ou conflictuelle avec Dieu... qui est toujours présent au cœur des choses et qui conduit et domine les événements.

Les auteurs bibliques ont traduit cette inspiration avec leur style propre, dans leur langage. Ils ont montré Dieu tel qu'ils le percevaient, tel qu'il le concevaient, c'est à dire d'une manière très humaine.(Anthropomorphisme) Ils lui ont prêté des sentiments humains,(Anthropopathismes) des paroles humaines, des réactions humaines... en fonction aussi des mœurs de leur temps.

Finalement le phénomène de l'inspiration est à la fois beaucoup plus profond que l'on en a conscience, et bien différent de ce que l'on imagine. Il est à la fois, **bien plus spirituel, et bien plus humain** qu'on le pense.

Inspiration littérale, c'est à dire de la lettre, contient une contradiction dans les termes. Comme dit un auteur : *Quand j'inspire un courrier à ma secrétaire, je ne lui dicte pas littéralement ce qu'elle doit écrire...*

Il me semble que dans la Bible, il y a tout de Dieu et tout de l'homme.

Ne voyez là que quelques simples pistes de réflexion.

Quel est le sens des lois sur la pureté ou l'impureté de certains aliments (les animaux en particulier). Ces lois semblent assez étranges et plutôt arbitraires ? (Voir Lévitique 11 et Deutéronome 14)

Ces lois s'inscrivent (A mon humble avis) dans un ensemble pédagogique qui vise essentiellement à éveiller la conscience spirituelle des Fils d'Israël.

Ce qui est important dans ces prescriptions, ce n'est pas tant de savoir Pourquoi tel ou tel animal est impur ... c'est de faire confiance totalement à Dieu qui a dit : Vous n'en mangerez pas.

Il s'agit donc d'une mesure qui nous semble aujourd'hui relever beaucoup plus de la psychologie divine dans un but éducatif... que de véritables raisons concernant la santé par exemple.

La plupart de ces animaux « impurs » sont indiscutablement sains, au plan biologique, et parfaitement comestibles. Il est nécessaire de replacer ces pages dans leur contexte culturel.

Le texte d'Actes 10.9-21 semble aller dans le sens de cette interprétation. Dieu dit à Pierre, qui contemple dans une vision différents animaux impurs : *Tue et mange..* Pierre répond : *Non Seigneur, je sais que ces bêtes sont impures ...* et le Seigneur lui répond : *Ce que Dieu déclare pur, ne le regarde pas comme impur .*

[En dehors de cette explication, purement « pastorale » je n'ai pas trouvé de commentateurs qui exposent ces passages de façon claire et satisfaisante (?)]

Il serait sans doute possible d'en dire autant à propos de certains rituels qui ne semblent avoir d'autre but que pédagogique.

Le sabbat des Juifs et le Dimanche des chrétiens ?

En Hébreu, le mot SABBAT veut dire "**repos**". (et non samedi) A l'origine, la volonté divine était que l'homme travaille six jours, et se repose le septième jour pour célébrer son Dieu (Genèse 2.3, Exode 20.8-11).

Très vite, en Israël, **l'institution du sabbat devint un joug pesant** à cause du formalisme rigoureux. Les interdits étaient poussés à l'absurde. Par exemple, on n'avait pas le droit de préparer un repas, de se laver ou de se promener ce jour là ! Jésus s'est très souvent opposé à ces attitudes qui **dénaturaient** totalement la volonté divine (Matthieu 12.8).

Très tôt, les chrétiens choisirent de célébrer le **Dimanche**. C'était le jour anniversaire de la **résurrection du Christ**, et il était naturel et évident de se rassembler ce jour là pour glorifier Dieu pour cet événement, source unique de salut et de toute vie.

En Actes 20.7, nous voyons que les chrétiens se rassemblent le "*premier jour de la semaine*". (Dimanche) C'est un Dimanche que le Saint Esprit descend sur les disciples (Pentecôte) et c'est encore un Dimanche que Jean l'apôtre, reçoit le puissant message de victoire qu'est l'Apocalypse... même si le Dimanche ne devint un jour férié qu'au troisième siècle.

Par ailleurs, l'Écriture montre que désormais, sous l'Alliance Nouvelle (nous ne sommes plus sous la Loi), **le vrai repos ne se situe plus à la fin du temps de travail... mais au début ! Jésus travaille justement le jour du sabbat.** (Jean 5.17-18) Jésus accomplit ainsi l'attente de repos et de présence de Dieu préfigurée par le sabbat.

La liberté de Jésus à l'égard du sabbat juif n'est pas seulement une manifestation d'anti-formalisme de principe. C'est le **signe de sa messianité** et de la vie nouvelle qu'il apporte.

Le vrai repos de l'homme est désormais en Christ (Matthieu 11.28, Hébreux 4.3,9,10). Ce n'est plus l'homme qui oeuvre, c'est Christ qui oeuvre en lui (Colossiens 3.3-4); 2 Corinthiens 5.17; Galates 2.20). Donc, le repos après le travail est dépassé.

Dans l'économie chrétienne la notion de repos apparaît sous un nouvel éclairage.

Ainsi le Dimanche (ou "jour du Seigneur" Apocalypse 1.10), donne tout son sens à cette belle vérité théologique.

En faisant de chaque premier jour de la semaine (Dimanche) une "fête" de la résurrection du Christ, les premiers disciples posaient un principe essentiel du Culte et de la vie chrétienne.

Le repos du samedi était désormais "**l'ombre des choses à venir**" (Colossiens 2.17); et c'est bien désormais en Christ que se situent, loin de tout légalisme, notre paix, notre victoire, notre repos.

Le sabbat de l'Ancien Testament, a trouvé en Christ son plein accomplissement.

Christ est le sabbat de la nouvelle Création (Nouvelle Alliance)

Si ces explications semblent insuffisantes, on peut toujours relire avec profit des textes comme : Romains 14.1-11 et surtout Colossiens 2.16 et 17.

Ne peut-on pas dire, en un sens, que ceux qui renoncent au Dimanche pour célébrer le sabbat juif, refusent le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance, et donc, quelque part, la messianité de Jésus ?

A noter que le NT ne reporte jamais sur le Dimanche les lois concernant le repos (matériel) du 7^e jour. ce n'est donc pas spécialement par le chômage qu'il faut sanctifier le jour du Seigneur, mais avant tout par un **élan du cœur et un enthousiasme joyeux**, en particulier manifestés au sein de la communauté rassemblée. Cela dit, sur le plan social, le repos hebdomadaire est une institution qu'il faut absolument conserver.

Y-a-t-il incompatibilité entre la Bible et la science ?

Il existe à mon avis, aucune incompatibilité entre la Bible et la science. Il faut simplement savoir que la Bible et la science ne parlent pas le même langage et qu'elle ne poursuivent pas le même but.

La science cherche à découvrir comment vont les choses : origines, description analyse fonctionnement... Alors que la Bible est essentiellement tournée vers le pourquoi des choses : Pourquoi la vie ? Où va-t-elle ? Quel est son but ? Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ? Qu'attend-il de lui, etc. La Bible dévoile à l'homme l'amour de Dieu pour lui et le plan du salut. Le langage de la Bible est un langage chaleureux, imagé, vivant, poétique pourrait-on dire, tandis que le langage de la science est froid, sec, précis, comme un procès verbal de gendarmerie ou un traité d'anatomie. La Bible s'exprime sur le registre des relations interpersonnelles (dialogue permanent entre l'homme et Dieu). Le langage de la Bible est le langage de l'amour, le langage de la vie.

La science répond à la question : Comment fonctionne l'univers et la machine humaine ? La Bible répond à un besoin très différent, plus vital : Quel est le sens de tout cela ?

Voilà pourquoi il est vain de vouloir les comparer. La science aux savants... la Bible aux croyants (ils sont souvent les mêmes. Louis Leprince Ringuet disait : "Dans sa réflexion sur la condition humaine, chacun décide en homme, non en scientifique" !) La Bible parle bien des origines, mais elle le fait dans le langage de son époque, sans chercher à établir des données scientifiques définitives. Il est évident que les premiers chapitres du Livre de la Genèse n'ont absolument pas pour but de nous apporter des précisions scientifiques sur la matière qui compose notre univers, pas plus que sur la façon dont il est apparu. Aux savants, s'ils le peuvent, de tenter de nous donner quelques lumières sur ces sujets intéressants. La Bible, par contre, nous dit des choses essentielles que la science est absolument incapable de percevoir : la réalité du péché, la chute, la rupture entre l'homme et Dieu, la volonté de salut de la part de Dieu, son amour infini pour la race humaine, la générosité de sa grâce, l'offre de la vie éternelle... l'appel à la vie abondante.

La Bible et la science s'opposent-elles ?

Il n'existe aucune incompatibilité entre la Bible et la science. Il faut simplement savoir que la Bible et la science ne parlent pas le même langage et qu'elles ne poursuivent pas le même but.

La science, cherche à découvrir comment vont les choses, description, analyse, origines, fonctionnement...

Alors que la Bible est essentiellement tournée vers le pourquoi des choses : Pourquoi la vie ? Où va-t-elle ? Quel est son but ? Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme, qu'attend-il de lui etc. ? La Bible dévoile à l'homme l'amour de Dieu pour lui et le plan du salut.

Le langage de la Bible est un langage imagé, chaleureux, vivant, poétique pourrait-on dire, tandis que le langage de la science est froid, sec, précis, comme un procès verbal ou un traité d'anatomie.

La science répond à la question : Comment fonctionne l'univers, la terre ou la machine humaine ? Tandis que la Bible répond à un besoin très différent et plus vital : Quel est le sens de tout cela ?

Un homme de science déclarait : « Sous sa blouse blanche, le scientifique est un être humain qui se pose des questions sur le sens de sa vie et sur sa destinée au-delà de cette terre. La science n'est qu'une partie du réel. Elle ne permettra jamais d'atteindre la vérité ultime. Elle observe le comment des choses, mais elle sera toujours incapable d'en dire le pourquoi. Ce n'est pas son rôle... et elle n'en a pas la capacité... Dans sa réflexion sur la condition humaine, chacun décide en homme, non en scientifique » (Louis Leprince Ringuet)

Voilà pourquoi, il est vain de vouloir comparer. La science aux savants, la Bible aux croyants ! La Bible parle bien des origines, mais elle le fait dans le langage de son époque, sans chercher à établir des données scientifiques définitives.

Il est évident que les premiers chapitres de la Bible n'ont absolument pas pour but de nous apporter des précisions scientifiques sur la matière qui compose notre univers, sur son organisation, sur les lois qui le régissent, pas plus que sur la façon dont il est apparu. Aux savants, s'ils le peuvent, de tenter de nous donner quelques lumières sur ces intéressants sujets. La Bible par contre nous dit des choses essentielles, que la science est totalement

incapable de percevoir : La réalité du péché, la chute, la rupture avec Dieu, la volonté de salut de la part de Dieu, son amour infini pour la race humaine, la générosité prodigieuse de sa grâce et la vérité de la vie éternelle...

Comment choisir une Eglise ? Qu'elle est la meilleure ? Il y a tant de dénominations que le choix est difficile.

Pour des tas de raisons historiques ou autres (pas toujours les meilleures) les chrétiens se présentent dispersés en de multiples familles spirituelles. Cela peut laisser perplexe ! Ce n'est cependant pas forcément un mal. **L'unité n'est pas l'uniformité.** Un certain pluralisme est légitime et même nécessaire, comme reflet de la richesse d'inspiration de l'Évangile et comme manifestation des diverses sensibilités humaines.

Lorsque les relations entre les diverses communautés chrétiennes demeurent (ce qu'elles devraient toujours être) respectueuses de cette diversité, fraternelles et même chaleureuses, la diversité peut être une réelle source d'enrichissement mutuel par le partage, l'échange d'expérience. Le drame, c'est l'orgueil qui fait parfois dire à certains : "Moi seul, contre tous les autres, je possède La Vérité" ! Cela est absurde. Seul Christ est La Vérité (Jean 14.6).

Disons, pour faire bref, que ce qui est important, ce n'est pas tant d'appartenir à telle ou telle confession ou dénomination. **Ce qui est important c'est d'aimer le Seigneur, d'aimer ses frères, d'avoir avec Christ une relation personnelle heureuse, harmonieuse et vivante...**

Le choix d'une Eglise dépend donc de la liberté individuelle. Que chacun aille là où il pense que sa foi peut s'épanouir.

Il est important de choisir une Eglise où l'on **aime la Bible** (connaissance et mise en pratique) ou **la prière** à une grande place... et où **l'amour fraternel** n'est pas un vain mot ! Personnellement, je connais bien les milieux Évangéliques, dont j'apprécie la spiritualité et où je me sens heureux dans ma foi.

Reste une démarche essentielle : Il est essentiel de demander au Seigneur de nous guider, de nous diriger et d'inspirer nos choix.

Pourquoi tant de religions ?

La multiplicité des religions dans le monde exprime le besoin profond inscrit au cœur de l'homme : le besoin de Dieu. Elles témoignent que l'homme possède en lui comme dit la Bible, "la pensée de l'éternité" (Ecclésiaste 3/11)

Toutes ces approches religieuses ne sont pas d'égal valeur spirituelle. Certaines s'enlisent dans des formes et des rites étranges. Elles sont plus aliénantes que libératrices

Si l'ensemble des religions se présente comme un effort de l'homme à la recherche de Dieu, le christianisme tient une place à part. Le Christianisme témoigne à l'inverse que Dieu est à la recherche de l'homme.

Mais le christianisme semble très divisé. Il y a les catholiques de diverses tendances, les protestants (et leurs nombreuses dénominations : luthériens, réformés, baptistes, pentecôtistes etc. et les orthodoxes, souvent très nationalistes ...

Cette multitude est-elle compatible avec les Paroles du Christ : *Un seul troupeau, un seul Berger* (Jean 10/16) ou encore “ *Que tous soient un afin que le monde croie*” (Jean 17/21)

En fait, le christianisme se présente comme UN PEUPLE UNIQUE, (on est chrétien avant tout) composé de nombreuses “familles spirituelles”. Cela n’est pas forcément négatif et correspond aux diverses sensibilités humaines. Cette diversité pourrait même être un avantage et témoigner de la richesse d’inspiration de l’Evangile (que tous revendiquent comme base de leur foi) Le drame n’est pas là. Il est plutôt dans les rivalités, les querelles, dans tous les conflits ridicules, bref, dans l’affrontement de ces familles spirituelles entre elles.

Au lieu d’accueillir l’autre (le frère) dans sa différence, au lieu de dialoguer, de partager ses découvertes, ses expériences chacun s’imagine, contre les autres être SEUL détenteur de La Vérité ! Quelle folie ! Quel orgueil !

Le Christ seul est La Vérité (Jean 14/6) et chacun porte en lui un aspect de cette unique Vérité dans la mesure où il vit l’Evangile de l’Amour (I Jean 3.18-19, 3 Jean.2-4 ...) et une relation personnelle harmonieuse avec son Sauveur et Seigneur. (au-delà de son étiquette confessionnelle) Dieu est trop grand pour que l’Eglise se réduise à un seul modèle. L’humanité est trop vaste pour n’avoir qu’une forme d’adoration !

A la femme Samaritaine Jésus dit que ce qui est important c’est d’adorer “en esprit et en vérité” c’est à dire selon son cœur. Peu importe la forme ou le lieu (à Samarie ou à Jérusalem) Au-delà des barrières confessionnelles, le chrétien, tout en conservant ses particularités (selon sa conscience et sans obstination) doit accueillir l’autre comme un frère. C’est l’amour (fraternel en particulier) qui fait le chrétien et qui fait l’Eglise de Jésus-Christ “ *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits*” dit Jésus. En dehors de cette démarche, il n’y a que parodie de vie chrétienne et parodie d’Eglise.

Cela dit, on peut se réjouir de l’esprit œcuménique (esprit d’unité) qui souffle aujourd’hui sur l’ensemble des familles chrétiennes et qui, malgré des tâtonnements et des timidités, conduit les chrétiens à vivre l’unité dans la diversité. (Phil 3/15) Au 4^e siècle, St Augustin disait : Sur les choses essentielles : *unité* ; sur les choses secondaires : *liberté* ; en toutes choses : *charité*.

Qu’entend-on exactement lorsqu’on parle de "religion" et de "confession" ?

On a souvent tendance à confondre les deux termes : religion et confession. Les médias, par ignorance ou défaut d’information, accentuent fréquemment cette méprise.

Il y a trois grandes religions monothéistes : Le Judaïsme, le Christianisme et l’Islam (par ordre d’apparition)

Le christianisme englobe différentes familles spirituelles ou confessions, nées, pour des raisons diverses au cours des 20 siècles d’histoire chrétienne. On parlera donc de confession catholique, de confession orthodoxe, de confession protestante...

Un catholique est donc avant tout un chrétien... un protestant aussi ainsi qu’un orthodoxe. Leur religion est la même.

Pour les diverses branches du protestantisme, on parlera d’église, de mouvement, de confession... sans remettre en cause que tous sont des chrétiens. A l’instar de la « gauche plurielle » le christianisme est pluriel.

L'unité dans la pluralité est tout à fait possible, sans nier pour autant la spécificité, les particularismes des uns et des autres, ni sombrer dans le compromis ou le syncrétisme. L'Unité n'est pas l'uniformité.

Il y a tant d'Eglises chrétienne... où est la vérité ?

L'Eglise de Jésus Christ se compose de différentes « familles » spirituelles, qui partagent la même Bible, qui aiment le même Seigneur, qui partagent la même espérance... même si diverses sensibilités se manifestent au niveau des détails dogmatiques, au niveau de l'organisation intérieure ou de la forme extérieure du Culte.

Qui possède la vérité ?

A mon avis... personne ! Le Christ seul est La Vérité (Jean 14/6) et chacun (peu importe son appartenance confessionnelle) porte en lui cette vérité... dans la mesure ou il s'applique à vivre l'Evangile dans la foi et l'amour... selon les lumières qu'il possède.(2 Corinthiens 11/10) Voilà l'essentiel à mon sens.

On ne détient pas la vérité comme un savoir. On ne peut que la laisser vivre en nous en marchant avec elle. (3 Jean 3 et 4) On ne possède pas la vérité... on se laisse posséder par elle (2 Jean 2)

Jésus a dit : *Vous les reconnaîtrez (les vrais chrétiens) à leurs fruits...* et non à leur étiquette, à leur doctrine, à leurs rites, à leurs édifices, à leur liturgie etc. (Matthieu 7/16 à 20)

L'amour pour les autres, l'ouverture, l'accueil généreux, le service, la joie contagieuse, l'attachement personnel à la méditation de la Bible, à la prière, à la vie intérieure... voilà les fruits (Galates 5/22) que le Seigneur aime découvrir dans la vie de ses disciples, et qui témoignent que la vérité est en nous. (1 Jean 3/19) (Voir aussi Matthieu 25)

Bien sûr, ces quelques éléments de réflexion ne prétendent pas épuiser la question.

Que penser du catholicisme ? Certaines affirmations doctrinales ne vont-elles pas à l'encontre de ce qu'enseigne la Bible, (Le purgatoire, le rôle de Marie, des Saints, des sacrements etc.)

Personnellement, ce qui m'intéresse, ce n'est pas le « **catholicisme** » en tant que système théologique et doctrinal, mais **les catholiques**, qui sont mes frères dès lors qu'ils aiment, qu'ils servent le Seigneur et qu'ils vivent dans la foi au Fils de Dieu. Ils aiment la Parole de Dieu dont ils se nourrissent, même si sur certains points nous n'avons pas exactement la même lecture.

D'ailleurs, à ce propos, soyons modestes, lucides et honnêtes ! Il est plus que probable que notre propre lecture de la Bible, soit aussi déterminée par notre formation, nos présupposés, notre culture, notre milieu ambiant... voire notre ignorance !

Finalement, à qui sommes-nous le plus attachés ? Au Seigneur ou à notre confession ?

Paul disait aux Philippiens... *"Au stade où nous en sommes, marchons d'un même pas, même si sur certains points nous pensons différemment"* (Philippiens 3/15)

Je lis bien des livres et des revues catholiques, et j'ai la faiblesse de croire que les mentalités évoluent considérablement. Il est rare que l'on évoque encore les décrets du Concile de Trente.

Ce qui me semble intéressant, c'est l'incontestable retour à la Bible, dont on découvre actuellement, dans de nombreux milieux catholiques, une lecture saine, éclairée, édifiante, très proche de celle des milieux évangéliques.

Si la théologie officielle garde encore les traces du passé, (avec de moins en moins d'influence) le comportement des chrétiens, en particulier grâce à l'éclairage et au rayonnement des milieux charismatiques, va vers une pratique de plus en plus évangélique. Il me semble que le Saint Esprit travaille dans ce sens, et je m'en réjouis.

La Trinité. Que signifie un seul Dieu en trois personnes ?

La Bible nous dit que Dieu est amour, que Dieu est Lumière. Elle nous dit aussi que Dieu est Trinité. Le mot Trinité n'est pas dans la Bible, mais assurément la chose y est. Que faut-il entendre par-là ? Le fait que le Dieu unique (Un seul Dieu) n'est pas le grand monarque solitaire, figé dans son absolue perfection, mais un être de relation. (ou en relation) Cela apparaît tout au long de la Bible. On ne peut être amour, sans un autre à aimer.

Ainsi au cœur de la vie de Dieu, se manifeste une relation d'amour, un échange formidable entre le Père, le Fils et l'Esprit... qui sont ensemble, le Dieu unique.

Cette relation d'amour est si forte, si intense, qu'elle ne rompt pas l'unité de Dieu. C'est ce que veut dire la formule : un Dieu en trois personnes. Les théologiens des premiers Conciles, parlerons de Trinité pour tenter de codifier cette révélation.

L'homme est invité à entrer dans cet extraordinaire courant de vie divine, dans cet échange d'amour, dans ce partage, dans cette unité-pluriel. Le chapitre 17 de l'Évangile de Jean montre cela clairement (Jean 17/20-26). C'est cela le « salut ».

On ne voit souvent qu'un côté du salut : le pardon des péchés, mais être sauvé, c'est infiniment plus que cela dans la perspective divine. En tant que fils adoptifs, cohéritiers avec le Christ dit l'Écriture, l'homme est invité à entrer dans le merveilleux courant de vie qui anime Dieu lui-même.

La Trinité n'est pas tant une théorie, un dogme à connaître, qu'une magnifique réalité à vivre. Ce n'est pas un exercice de haute voltige intellectuelle comme certains pourraient le penser.

Il y a une dynamique au cœur même de l'Évangile : Jésus s'adresse à Dieu comme à son Père. Il nous invite à en faire autant... et pour cela, à partager l'Esprit dans lequel il vit lui-même. Voilà ce qui me semble essentiel.

Ainsi le Père, le Fils et l'Esprit ne sont absolument pas à considérer en terme d'addition... mais en terme de communion. Si je devais résumer, je dirais que pour moi, la Trinité c'est le grand courant de vie et d'amour qui anime l'Être divin.

Cela dit, il faut reconnaître que tout cela se situe à la limite du langage humain et que toutes nos explications, tous nos schémas sont très insuffisants pour évoquer

ces réalités qui nous dépassent et que notre capacité de raisonnement est incapable de saisir pleinement.

Dieu a-t-il un nom ?

Lorsque Moïse demanda à Dieu quel est ton nom ? Dieu lui répondit : **JE SUIS**.
En hébreu, cela s'écrit **J H V H**

Ces quatre lettres correspondent au verbe **ETRE**. On pense que ces quatre consonnes devaient se prononcer JAHVE

Or « Je suis » n'est pas un nom ! C'est simplement une façon d'exprimer une présence en tous lieux, en tous temps, ainsi qu'une certaine bienveillance. On pourrait traduire : *Je suis avec toi, ou Je suis là où tu es... à la rigueur : Je suis toujours là quand tu as besoin de moi.*

Plus tard, les Hébreux considérèrent ces quatre lettres comme sacrées, à ce point qu'il refusèrent par crainte plus ou moins superstitieuse de les prononcer. Ils prirent l'habitude de nommer Dieu **ADONAI**, c'est à dire Seigneur.

L'hébreu ancien s'écrivait sans voyelles. Au cours de l'histoire, on intercala entre les quatre lettres, les voyelles du mot Adonai (A.O.A.) ce qui fit JAHOVA... qu'on transcrivit dans les Bibles françaises du 16° au 19° siècle par **JEHOVAH** (On traduit aussi par l'ETERNEL)
Ainsi, compte tenu de cette construction artificielle, Jéhovah ne peut absolument pas représenter le vrai nom de Dieu.

En fait, **le mot Jéhovah tel quel, ne signifie rien !** Pas une fois, Jésus ne l'utilise.

Par contre, Jésus nous enseigne à donner à Dieu un seul nom : **NOTRE PERE**. (Matthieu 6/9)

Tel est le nom du Dieu de Jésus-Christ, du Dieu des chrétiens : Notre Père.

Dans la Bible, le nom a toujours le sens de personne. Quand les textes disent de "**sanctifier le nom de Dieu**". il s'agit essentiellement de respecter, de célébrer la *personne* de Dieu... et non pas de sacraliser le terme par lequel on le désigne.

La souffrance, le mal, l'injustice ?

Dans sa sensibilité et sa raison profonde, l'homme a toujours été heurté par ces réalités douloureuses. Une abondante littérature en témoigne.. sans forcément éclairer réellement les problèmes posés. La réflexion que nous proposons n'est qu'une approche possible. Son mérite, à nos yeux, est d'être élaborée **à partir des textes de la Bible**.

Le christianisme qui n'est pas un système philosophique ou métaphysique ne présente pas une explication rationnelle du mal. Il nous invite plutôt à **ne pas nous bloquer sur l'inexplicable**.

Etant avant tout un guide pratique pour la conduite de la vie, l'Evangile nous dit, selon sa manière habituelle, imagée et poétique, que le mal se présente comme de la mauvaise herbe qu'un ennemi viendrait semer de nuit dans un champ de blé. L'ivraie va se développer au milieu du bon grain. Il faudra supporter cette situation inconfortable jusqu'à la moisson. Alors, la mauvaise herbe sera détruite (Matthieu 13.24-30).

L'Evangile ne parle pas pour autant de résignation. Tout au contraire. Mais il nous montre que, dans notre condition actuelle, il ne nous est pas possible de nous affranchir totalement de ce joug.

Au niveau individuel cependant, **une victoire sur le mal est toujours possible** en combattant avec *les armes de l'Esprit*, (Romains 8.37 ; Philippiens 4.13...) dans le sillage de la victoire du Christ. L'Evangile est un immense message d'espoir.

La foi n'apporte pas vraiment de réponse au problème du mal; elle est un dépassement de la question. Pas une réponse confortable et sécurisante, mais une espérance, un dynamisme tendu vers l'au-delà de l'espace et du temps. **Grâce au Christ, nous savons, malgré les apparences, que le monde réussira ! (Apocalypse 21.1-7)**

Tout cela se situe en dehors de toute spéculation métaphysique, dans la seule perspective de la vie pratique. Pour l'Evangile, le mal représente une situation provisoire qu'il faut affronter avec foi, espoir et amour, dans les pas de Jésus-Christ.

Dieu n'est pas la cause directe du mal. Seule une conception insuffisante et limitée de Dieu peut laisser cette impression. Dans la Bible, Dieu se présente aux côtés de l'homme comme adversaire du mal. Il le combat, avec l'homme et en l'homme. Pour vaincre le mal, le Christ a offert sa propre vie sur la croix. Nous n'avons du monde et de la vie qu'une vision bien trop partielle, bien trop fragmentaire, pour saisir le sens de tous les événements. La vie, ne se limite pas à ce que nous pouvons en observer...

Avoir la foi, c'est faire confiance. Ce n'est pas tout comprendre, tout expliquer. Croire (au sens chrétien du terme), c'est savoir que, malgré tout, Dieu nous aime ; que rien n'est définitif actuellement, et **qu'aucune injustice ne pourra subsister...** en dépit des apparences. Voilà la certitude du chrétien.

Il est évident que ces quelques remarques ne prétendent pas épuiser le sujet. On trouvera une bonne approche de la question dans le livre *De la parole aux actes (Ed Farel)* pages 83 à 86

La Souffrance

La souffrance est l'une des barrières les plus difficiles pour ceux qui ne réussissent pas à croire en un Dieu d'amour. Ceux qui ont vécu ou côtoyé la souffrance savent ce dont il s'agit. Rares sont ceux qui n'ont pas demandé : "Pourquoi Dieu n'agit-il pas ?" Bien que la Bible ne donne pas de réponse directe, théorique, à la question de la souffrance, il est cependant possible de déduire de son enseignement quelques lignes directrices.

En premier lieu, la souffrance est liée à la liberté de choix de l'homme. Dieu a donné à l'homme une liberté déléguée. Adam peut choisir soit de cultiver le jardin soit de prendre le

fruit défendu. Les chefs de ce monde sont libres de "crucifier le Seigneur de gloire". Dans la parabole, (Lc 15.31s) le fils prodigue peut dilapider son héritage dans un pays lointain. Cette liberté est réelle. Certaines souffrances - celles, par exemple, produites par la guerre ou l'injustice - sont le résultat d'abus humains de cette liberté de choix.

La seconde ligne directrice, peut-être plus difficile à comprendre, est le rappel de la déchéance du monde. Dans certains passages difficiles de sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul suggère que la création est "assujettie à la vanité", "asservie à la corruption". Le péché frappe le monde créé. *Des épines et des ronces* poussent dans le "jardin du Seigneur". Il est possible de déduire de ces éléments une explication de souffrances, de maladies et de catastrophes naturelles. La création n'est plus celle qu'elle devait être ; elle a été défigurée par le péché.

En troisième lieu, il ne faut pas adoucir la vérité biblique pour laquelle dans un univers moral, la souffrance est parfois une conséquence du péché. Ce monde est stable, régulier et pour cette raison, des choix sont possibles. Mais en vertu de ce même principe, La Bible dit : *Ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi !* Le feu qui réchauffe peut également brûler et une vie de péché, porter sa propre rétribution. Tout ceci ne sera peut-être que de peu réconfort à ceux qui souffrent ou assistent, impuissants, à la souffrance des autres. La Bible une autre parole qui s'adresse à la foi.

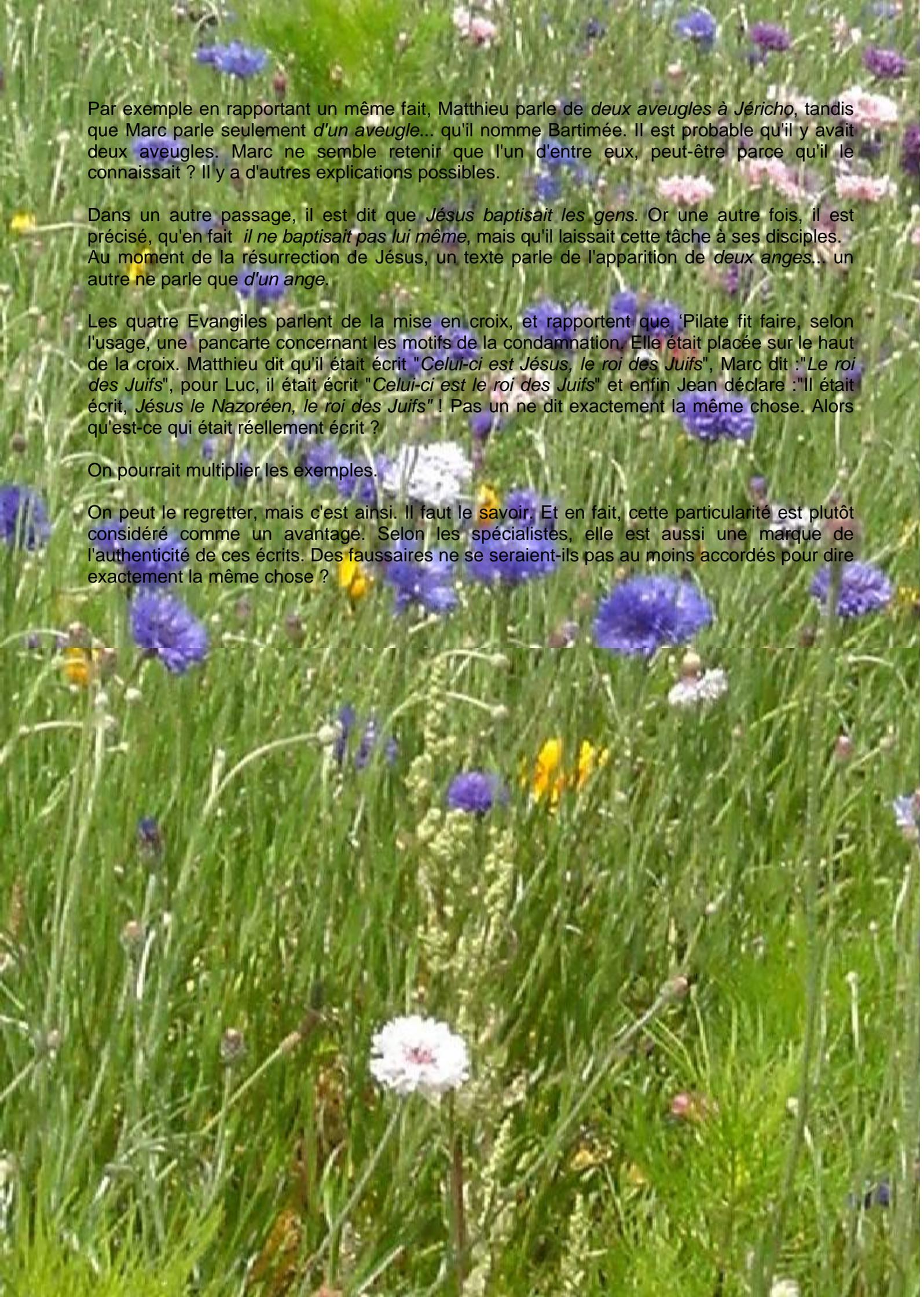
- **Le Christ, qui est mort pour nous, comprend notre peine.** On oublie trop facilement que le cœur du christianisme est un Dieu crucifié. Dieu ne regarde pas ce monde avec détachement. Il est présent dans la souffrance des hommes. Il agonise et saigne avec eux.
- **Mais si le Christ est ressuscité, la souffrance n'a pas le dernier mot.** Un jour, l'univers sera racheté. Le paralysé bondira, le muet chantera. Le Nouveau Testament s'achève sur la vision du jour où *"Dieu essuiera toute larme de leurs yeux" et "Il n'y aura plus ni mort ni pleurs, ni cri ni peine"*. (Ce texte est extrait de "La Bible au Fil des Jours" page 244)

IL existe des petites différences dans les Evangiles. N'est-ce pas embarrassant ?

Un lecteur attentif ne peut manquer de remarquer, en effet, bien des petits points de divergences entre les textes des quatre Evangiles. Le message de la Bonne Nouvelle, n'est en rien affecté, mais cela peut néanmoins poser quelques questions.

Cette particularité vient simplement du fait que les auteurs ne sont ni des biographes ni des reporters journalistes selon notre conception moderne de l'information. Ils sont avant tout des hommes de leur temps... Ils sont les hommes d'un message spirituel. Ce qui les intéresse, et qui intéresse leurs lecteurs, c'est seulement ce message qu'ils veulent transmettre. Les détails anecdotiques sont négligeables et passent largement au second plan.

Nous vivons aujourd'hui dans un univers culturel très différent et nous avons assez de mal à saisir la mentalité littéraire des gens de cette époque. De nos jours, nous privilégions plutôt les faits bruts que le sens. Nous voulons savoir exactement *ce qui s'est passé...* le lecteur ancien se posait plutôt la question : *qu'est ce que cela veut dire ? Et qu'est ce que cela veut ME dire à moi... quelle est la leçon, quel est le message ?* Vous me direz peut-être : l'un n'empêche pas l'autre ! Bien sûr, mais nous ne pouvons pas refaire l'histoire. **Il nous faut recevoir ces textes dans la forme où ils nous parviennent...** même si, historiquement, ils portent les traces de leur époque.



Par exemple en rapportant un même fait, Matthieu parle de *deux aveugles à Jéricho*, tandis que Marc parle seulement *d'un aveugle...* qu'il nomme Bartimée. Il est probable qu'il y avait deux aveugles. Marc ne semble retenir que l'un d'entre eux, peut-être parce qu'il le connaissait ? Il y a d'autres explications possibles.

Dans un autre passage, il est dit que *Jésus baptisait les gens*. Or une autre fois, il est précisé, qu'en fait *il ne baptisait pas lui même*, mais qu'il laissait cette tâche à ses disciples. Au moment de la résurrection de Jésus, un texte parle de l'apparition de *deux anges*.. un autre ne parle que *d'un ange*.

Les quatre Evangiles parlent de la mise en croix, et rapportent que 'Pilate fit faire, selon l'usage, une pancarte concernant les motifs de la condamnation. Elle était placée sur le haut de la croix. Matthieu dit qu'il était écrit "*Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs*", Marc dit : "*Le roi des Juifs*", pour Luc, il était écrit "*Celui-ci est le roi des Juifs*" et enfin Jean déclare : "*Il était écrit, Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs*" ! Pas un ne dit exactement la même chose. Alors qu'est-ce qui était réellement écrit ?

On pourrait multiplier les exemples.

On peut le regretter, mais c'est ainsi. Il faut le savoir. Et en fait, cette particularité est plutôt considéré comme un avantage. Selon les spécialistes, elle est aussi une marque de l'authenticité de ces écrits. Des faussaires ne se seraient-ils pas au moins accordés pour dire exactement la même chose ?